

CHARLES DE FOUCAULD (1858-1916)

Jeune homme extrêmement riche et frivole, il se donne au Christ.
Il sera béatifié en novembre 2005.

Né dans une famille aristocratique à Strasbourg, tout près de l'Allemagne, Charles de Foucauld* ne s'intéresse qu'aux plaisirs. Il se fiche des études et il n'a guère de volonté. Il cherche quand même à faire carrière dans l'armée, mais en 1881, à 23 ans, il est renvoyé à cause de sa conduite scandaleuse. Une photo que l'on a de lui à cet âge est terrifiante; fatuité, insignifiance... La seule chose qu'il retient de ces années, c'est une certaine fascination pour l'Afrique du Nord, pour le désert. Il va un jour y retourner et s'y fera géographe. Son âme, dont il est inconscient, se prépare à rencontrer le Christ qui bouleversera toute sa vie.

La conversion exceptionnelle de Charles de Foucauld est un peu due aux Arabes musulmans, à leur façon de prier, qu'ils tiennent d'ailleurs des chrétiens d'Arabie au VIIe siècle. La conversion de Charles de Foucauld au Christ est l'une des plus remarquables conversions que l'on connaisse. Il rencontrera profondément l'Amour qui lui avait semblé absent de l'islam tels que vécu autour de lui. Comme l'explique bien Rémi Brague dans *La loi de Dieu* paru chez Gallimard en 2005: «L'islam se constituera progressivement en une religion où la *loi* se tient au centre de tout. La loi islamique entend régir l'ensemble des pratiques humaines: c'est Dieu qui doit dicter directement la loi.» C'est d'ailleurs, peut-on dire, ce que confirment plusieurs penseurs musulmans qui souhaitent depuis quelques années réformer l'islam et même le texte sacré du coran. Sera-ce possible? Certains le souhaitent ardemment tout en sachant que leur vie est évidemment mise en grave danger.

Héritier d'une fortune immense à l'âge 18 ans, le vicomte Charles de Foucauld se vautre dans des excès invraisemblables et devient un goujat, un étudiant officier qui occupe le dernier rang de sa promotion qui compte plus de deux cents candidats. Il faut voir sa photo à cet âge, en page 33 de *Itinéraire spirituel de Charles de Foucauld*, par Jean-François Six, 459p. Seuil, 1958, Mais dégoûté, il projette de partir pour le Maroc. C'est sous les auspices de la Société de géographie d'Alger que Charles de Foucauld va entreprendre au Maroc une exploration extrêmement dangereuse. Les juifs, bien que terriblement méprisés par la plupart des Marocains, peuvent plus facilement se déplacer en groupe dans ce pays où le banditisme était très répandu. C'est pourquoi il décide de se mêler à un groupe qui se déplace avec un triste rabbin, Mardochée, lequel lui servira de guide à la suite d'un contrat en bonne et due forme. Foucauld porte donc des vêtements particuliers aux juifs syriens et algériens et tout ce qu'il faut pour avoir l'air d'un rabbin et aussi d'un médecin, membre de ce groupe exclusivement juif. Sa décision est prise et ferme malgré les dangers qu'il aura à affronter. Il écrit à sa sœur: «Quand on a décidé une chose, il faut la faire jusqu'au bout!». C'est là le début de sa conversion, bien qu'il n'en soit pas encore conscient.

Cette expérience de neuf mois au Maroc se déroule sur une distance de quatre mille kilomètres. Ce sera pour lui très profitable au plan scientifique à tel point que les résultats de ses études de la géographie du Maroc susciteront, lors de son retour en France, l'admiration de la Société de géographie de Paris,. Mais ce contact intime et prolongé avec des juifs lui aura fait

partager l'effroyable mépris dont sont frappés ces gens. Il en sera terrifié. C'est que ces juifs l'auront terriblement déçu au plan religieux. L'observance de certaines règles de ces gens ne lui semble pas déboucher sur quoi que ce soit. Marguerite Castillon du Perron, l'une de ses meilleures biographes, rapporte à ce sujet des choses étonnantes dans *Charles de Foucauld*, Grasset, 523p. 1982. (On peut voir d'autre part une entrevue magistrale de l'auteur à *Rencontres* sur le site www.dieu-parmi-nous.com). Revenons à Rémi Brague qui écrit dans *La loi de Dieu*: «Dans le judaïsme de la dispersion, la *Loi* a figuré la seule présence de Dieu auprès d'un peuple désormais privé de son royaume et de son Temple; elle coïncidait avec Dieu.» C'est dire que le judaïsme et l'islam seraient des religions plongées dans le légalisme.

À son retour en France, Charles de Foucauld est heureux de retrouver sa cousine Marie de Bondy. Elle l'impressionne par sa bonté et sa sérénité. Plusieurs membres de sa famille sont d'ailleurs remarquables par leur foi chrétienne et cela l'interpelle. Marie de Bondy lui fait connaître son père spirituel, l'abbé Henri Huvelin*. Il est impressionné par ce prêtre authentique et reconnu comme un saint. Charles de Foucauld dit à sa cousine: «Vous êtes heureuse de croire; je cherche la lumière, et je ne la trouve pas.». Le 17 octobre 1886, il se rend à l'église Saint-Augustin* où il sait qu'il trouvera dans un confessionnal l'abbé Huvelin. Il s'approche et l'aperçoit, assis, immobile: «Monsieur l'abbé, je n'ai pas la foi; je viens vous demander de m'instruire. – Mettez-vous à genoux, confessez-vous à Dieu: Vous croirez. – Mais je ne suis pas venu pour cela. – Confessez-vous... Ce n'était pas habituel chez l'abbé Huvelin. Au contraire. Il fut sans doute cette fois entièrement conduit par l'Esprit.

«Il n'y a pas à tergiverser, écrit Marguerite Castillon du Perron. Il émane de ce ton une telle certitude, une telle miséricorde, que Charles se sent à la fois persuadé et pardonné. Il s'agenouille et parle. Combien de temps?» Son âme se révèle à lui. Elle lui apparaît alors dans toute sa pesanteur, sa lourdeur. Il écrira à l'abbé Huvelin qui deviendra son accompagnateur spirituel: «Vous me faisiez éprouver un vide douloureux, une brûlure que je n'ai jamais éprouvés jusqu'alors... Vous me donniez une inquiétude vague d'une conscience mauvaise qui, tout endormie qu'elle est, n'est pas tout à fait morte.»

Pour la première fois depuis bien longtemps, Foucauld reçoit l'absolution de ses fautes. Le miracle s'opère. Il sait que Dieu existe. «Vous êtes à jeun? » Lui demande l'abbé Huvelin. – « Oui. » – « Allez communier. » Charles de Foucauld se dirige vers l'autel de la Sainte Vierge et reçoit l'Eucharistie. «C'est alors, raconte Marguerite Castillon à la page 154, que la grâce l'illumine enfin, et que Dieu prend possession de son âme. À l'instant même où la lumière lui est donnée, Charles de Foucauld sait de façon irrémédiable qu'il n'y aura plus jamais rien d'autre... Dans cette seconde fulgurante où la Toute Puissance s'installe en lui, il découvre au-delà de la raison et de toute logique, en dehors du temps de la terre, Celui qui est.»

Charles de Foucauld se souvient de cette journée lumineuse : «Je ne puis m'empêcher de pleurer en y pensant, et je ne veux pas empêcher ces larmes de couler, elles sont trop justes, mon Dieu! Quels ruisseaux de larmes devraient couler de mes yeux en souvenir de telles miséricordes! Que vous avez été bon! Que je suis heureux, qu'ai-je fait pour cela?»

Charles de Foucauld deviendra moine trappiste (cistercien), puis serviteur de moniales clarisses à Nazareth, enfin prêtre et ermite dans le désert qui l'avait autrefois profondément saisi.

Il faut contempler les photos que l'on a de lui au désert. C'est fascinant. (Cf. la biographie due à J.-F. Six). Il mourra assassiné en 1916, à 58 ans. Son influence est immense et va grandissante.

Le rayonnement de Charles de Foucauld s'est étendu partout, y compris au Québec. Nous y reviendrons. Charles de Foucauld a résumé sa vie par ces paroles: «Dès que j'ai su que Dieu existait, je n'ai pu faire autrement que de ne vivre que pour Lui. Ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi» (Cf. Michel Lafon, *Prier 15 jours avec Charles de Foucauld*, Nouvelle Cité).

Le Père René Voillaume, fin connaisseur de l'âme de Charles de Foucauld*, fondateur des petits frères de Jésus, disciple du Père de Foucauld, va m'aider à vous expliquer comment priait l'ermite Charles de Foucauld, Pensons-y bien. Foucauld perd totalement la foi à quinze ans. Il devient riche d'une fortune immense à l'âge de dix-huit ans. Il mène une vie ridicule et même scandaleuse. Puis il se convertit à vingt-sept ans grâce à un prêtre* séculier extraordinaire, l'abbé Huvelin* qui devient son guide spirituel. Foucauld devient moine trappiste, puis humble serviteur dans un cloître de clarisses* à Nazareth, et enfin ermite dans un immense désert en Afrique du Nord, en pays musulman. Il vit seul, très seul. Comment a-t-il pu y arriver? Par la prière, évidemment. Mais comment priait-il?

J'ai eu l'occasion, à 23 ans, en 1950, de vivre quelque temps comme un moine à la Grande Chartreuse, fondée par saint Bruno*, dans les Alpes. Les chartreux sont des ermites. Or j'ai trouvé cela passionnant, mais, je dois l'avouer, écrasant, un peu angoissant. Je préfère la vie monastique des bénédictins* qui vivent ensemble. J'ai aussi fait récemment une retraite dans un ermitage chez les moniales de Bethléem à Chertsey, dans la région de Joliette. Seulement six jours dans le dénuement complet, sauf les offices magnifiques de ces moniales «chartreuses», lesquelles sont étonnantes de joie profonde. J'ai lentement médité chaque jour les Évangiles* dans le silence de l'ermitage. J'ai beaucoup apprécié cette retraite totale. J'y retournerai. Mais ce n'est pas facile. On risque de tomber dans la détresse. Pourtant, ma vie est une vie de solitaire au cœur de la ville. C'est là toute la différence, me semble-t-il.

Chez ces moniales* ermites, j'ai surtout compris, pour la deuxième fois, cinquante-cinq ans plus tard, que la grâce de vivre en ermitage doit absolument être puissante. C'est un mystère. Serait-ce la preuve ultime de l'existence et de l'amour du Dieu* vivant? Je le croirais. C'est impossible autrement de vivre de cette façon durant toute une vie sans perdre pied.

Il nous faut bien comprendre, en ce XXI^e siècle, que Charles de Foucauld a vécu dans un véritable désert au tout début du siècle dernier, donc sans téléphone, sans radio, sans internet, sans rien d'autre que le silence total. L'isolement d'un ermite* au désert doit probablement être invivable après un certain temps. Il m'est en effet difficile de comprendre comment Charles de Foucauld a pu résister à la dépression et au désespoir. Il a tout sacrifié. Seul lui restait l'amour absolu de Dieu qui Lui était présent, mais invisible. Il est vrai qu'il a compilé un immense dictionnaire touareg-français et qu'il avait parfois des visiteurs, y compris de pauvres Bédouins.

Alors, on peut se demander si Dieu et Charles de Foucauld se parlaient et comment ils pouvaient bien communiquer. Il faut se résoudre à croire qu'ils se parlaient souvent. Ceux qui ont la chance d'apprendre à aimer Charles de Jésus, nom qu'il aimait porter, savent qu'il aimait

dire à ceux qui osaient lui demander ce qu'était la prière: «Prier, c'est penser à Dieu en l'aimant». Cette réponse est tellement simple, mais tellement vraie. C'est la simplicité qui l'a sauvé.

Qui peut dire ce que sont la pensée et l'amour de Dieu dans le cœur d'un homme? On sait au moins que dans un cœur chrétien, selon le Père Voillaume, la prière est l'expression d'une relation proprement filiale au Dieu Père de Jésus-Christ*. Or justement, c'est dans cet esprit que Charles de Foucauld nous a laissé l'une des plus belles prières de notre temps. Ce serait une bonne idée de l'apprendre par cœur:

«Mon Père,
 Je m'abandonne à toi.
 Fais de moi ce qu'il te plaira.
 Quoi que tu fasses de moi, je te remercie.
 Je suis prêt à tout.
 J'accepte tout.
 Pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures.
 Je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
 Je remets mon âme entre tes mains.
 Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur,
 parce que je t'aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre
 entre tes mains sans mesure, avec une infinie confiance, car tu es mon Père. Amen.»

Cette prière d'abandon* à l'amour de Dieu est aujourd'hui répandue partout, dans presque toutes les langues. On voit bien par cette admirable prière que Charles de Foucauld avait le sens de la Présence divine. Cette Présence était pour lui vivante et totale. C'est d'ailleurs le secret fondamental de la vraie prière qui doit se nourrir d'une des plus grandes vertus tant oubliée: l'émerveillement. Il savait s'émerveiller et entendre l'amour de Dieu qui frappait continuellement à son cœur en toutes les circonstances, derrière les moindres choses.

Il me semble qu'il faudrait enseigner aux jeunes la vertu de l'émerveillement qui mène à l'adoration. Si nous faisons tous cela à chaque messe, à chaque Eucharistie*, nos assemblées seraient transformées, et nous transformerions le monde. Il faut retrouver l'élan mystique tant négligé. Car il s'agit dans la prière* de parler à Quelqu'un, avec une attention soutenue, attentive, aimante, et d'accepter d'être aimé de Lui. «Prier, c'est penser à Dieu en l'aimant».

Or dans le cas de Charles de Foucauld, il faut se rappeler qu'il ne pouvait que rarement célébrer la messe. À son époque, un prêtre devait avoir un servant qui représentait l'assemblée des croyants. Or il était vraiment seul. Il conservait donc une hostie consacrée qu'il exposait dans un ostensor sur l'autel de son ermitage à Tamanrasset, dans le Sud-Algérien. Il avait choisi en 1905 cet endroit, car il voulait que Jésus soit présent en ce désert où il n'y a pas de tabernacle.

Le frère Charles de Jésus priait donc très souvent agenouillé devant le Saint Sacrement. C'est là, dans le silence le plus total du désert, qu'il rejoignait le Christ présent, Fils éternel de Dieu son Père. Pourquoi devant une hostie consacrée? Parce que, affirme le Père René Voillaume, «l'invisible et le transcendant ne peuvent habituellement nous atteindre et nous

demeurer présents qu'au travers de signes sensibles; le Christ le savait bien, lui qui a voulu demeurer parmi nous pas ce sacrement».

C'est dire que quand nous sommes devant une hostie exposée, Jésus est là devant notre regard qui doit être plein de foi et d'amour, à l'exemple du Frère Charles de Jésus. C'est à cette condition que dans ces moments nous pouvons rejoindre la prière même du Christ, perpétuelle intercession amoureuse après du Père. C'est ainsi que priait cet ermite qui se perdait tout entier «en pure perte de soi». Sa prière était simple, très simple, mais remplie d'un amour indéfectible. Elle était basée sur l'Eucharistie et sur les Évangiles*. Et pourtant, il avouait que parfois, il tombait dans l'ennui malgré les heures de joie. Dans toute vie de prière, il y a, nous le savons tous, des périodes d'obscurité et des instants de lumière.

Souvenons-nous donc que ces instants de lumière valent toutes les joies du monde. La certitude que Dieu nous aime vaut toutes les amours du monde. La joie qui nous vient de Dieu vaut toutes les joies. L'Eucharistie vaut toutes les prières. C'est l'Eucharistie qui est au cœur de nos vies.

Dieu est amour. Dieu est présent.

Étonnant personnage que le bienheureux Charles de Foucauld récemment béatifié à Rome. Jeune homme, il se retrouve démolé par la jouissance d'une immense fortune héritée à 18 ans. «C'est l'égoïsme absolu dans l'obscurité et la boue, écrit-il. Les gens les plus mondains ne m'estimaient pas; je les dégoûtais. J'étais moins un homme qu'un porc.». Or à 28 ans, il se redresse intérieurement sans le vouloir vraiment, et se convertit à l'amour du Christ.

C'est en effet l'éclat de la lumière de Dieu qui l'enveloppe subitement dans un confessionnal, à Paris, où il refusait d'entrer pour s'y agenouiller. C'est grâce à un prêtre séculier, instrument de la bonté divine. Ce prêtre a eu rapidement raison de ses résistances. Il a osé le forcer, en quelque sorte, à confesser ses innombrables fautes. Cet abbé Huvelin*, un intellectuel parisien, deviendra bientôt son guide spirituel, et quel bon guide! Il le conduira à la sainteté. «Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, j'ai compris que je ne pouvais faire autrement que de ne plus vivre que pour lui.» L'Amour l'a saisi. Il sera trappiste, et finalement ermite dans le désert Algérien où il mourra à 58 ans le 1^{er} décembre 1916.

C'est cette même sainteté que recherchent ceux qui, en très grand nombre, ont entrepris de suivre ses traces depuis près d'un siècle. C'est le dépouillement total qui fascinent ses disciples. Or, c'est justement de ce dépouillement dont parle admirablement dans un sermon Tauler, dominicain alsacien du XIV^e siècle. Le bienheureux Jean Tauler commente ainsi l'évangile de Zachée : «Que dit Notre Seigneur à Zachée? «Descends vite.» Jésus a raison. Toi donc, tu dois descendre, tu ne dois pas retenir une seule goutte de consolation de toutes tes impressions dans la prière, mais descendre dans ton pur néant, dans ta pauvreté, dans ton impuissance... Si tu n'en es pas arrivé à l'abandon parfait, ce n'est pas encore la pleine pureté. C'est pourquoi Dieu t'appelle à un plein renoncement en tout ce en quoi l'âme possède encore quelque chose en propre. «Car aujourd'hui il me faut demeurer chez toi» dit Jésus.

Voilà résumée au XIVe siècle la quintessence du message évangélique qui a transformé la vie de millions de chrétiens depuis 2000 ans et plus particulièrement les disciples des saints, dont Charles de Foucauld au XXe siècle. Il ne s'agit pas de tuer son *moi*, mais de laisser Dieu transformer notre égoïsme, notre suffisance et notre orgueil. Alors jaillit de l'âme la joie, stupéfiante et ineffable, sertie de douceur et d'humilité, de courage et de joyeux dévouement.

C'est grâce à l'écrivain René Bazin, auteur de *L'appel du silence*, paru chez Plon en 1921, que l'on a appris à connaître Charles de Foucauld. Léon Poirier en a fait en 1939 un film du même titre, édité et très répandu, qui a bouleversé les foules. Mais ce genre de cinéma nous semble aujourd'hui plutôt stéréotypé, d'autant plus que l'acteur principal, Yonnel, déclame plus qu'il ne joue.

De très nombreuses autres biographies sont parues, dont celle de René Voillaume, premier prieur des Petits Frères de Jésus, in *Les Fraternités du Père de Foucauld* (Cerf 1946), et celles de Michel Carrouges aux éditions du Cerf en 1954 et de Jean-François Six* aux éditions du Seuil en 1956, et quantité d'autres. Charles Lepetit en a écrit une dans un style très direct, au Cerf. Marguerite Castillon du Perron*, mère de famille nombreuse, a travaillé dix ans pour publier chez Grasset, en 1982, un considérable *Charles de Foucauld* fort intéressant. Elle a accordé des entrevues exceptionnelles à *Rencontres*, à la télévision canadienne (cf www.dieu-parmi-nous.com).

Les écrits de Foucauld sont parus en de très nombreux volumes chez Nouvelle Cité. Je mentionne en particulier les «méditations sur les Saints Évangiles» sous le titre de *L'Imitation du Bien-Aimé* (1997). Plusieurs de ses lettres ont aussi été publiées. On en connaît 15,000! On a heureusement de lui de nombreuses photographies souvent saisissantes prises par des visiteurs de passage. Des choix d'*Écrits spirituels* sont aussi parus qui permettent de vraiment connaître Charles de Foucauld.

Sont apparus à la suite de ces parutions en diverses langues des groupes et des communautés religieuses. On s'est inspiré, au quatre coins du monde, de la spiritualité de ce grand converti. La famille spirituelle de Charles de Foucauld compte en ce XXIe siècle 15,000 membres, sans compter les milliers d'inconnus qui sont des disciples effacés et parfois très connus mais discrets. Or il faut bien se rappeler que Foucauld n'a eu qu'un seul candidat venu de France et bientôt reparti. La règle des Petits Frères du Sacré-Cœur* était trop exigeante. Il mourut donc seul, assassiné par un gamin de 15 ans accompagné d'adultes Touareg qu'il a tant aimés et servis.

Alors que nous croyons que l'Église catholique agonise sous les innombrables attaques qui lui viennent de toute part, elle demeure toujours celle que Georges Bernanos* appelait l'Église des saints. Oui, affirmait Bernanos: «Notre Église est l'Église des saints». Il y a aujourd'hui quinze mille catholiques qui suivent à divers titres les traces du Bienheureux Charles de Foucauld. Notre tristesse, au Québec, c'est de ne pas nous rendre assez compte que l'Église est toujours animée par de nombreux groupes, parfois immenses, de saints, des saints vivants, des saints qui circulent parmi nous, dans tous les pays, et sans doute chez nous.

«Les 19 groupes de cette remarquable Famille spirituelle de Charles Foucauld sont organisés en onze communautés religieuses différentes, deux instituts séculiers et six associations publiques ou privées de fidèles. Chacun des groupes a des accents particuliers venant de son origine et de son histoire propres. Mais tous ont en commun les grandes orientations de Charles de Foucauld: tous veulent vivre dans l'esprit de Nazareth, autour de Jésus présent dans l'Eucharistie*, pour «crier l'Évangile» par un témoignage de partage et d'amour fraternel donné à tout le monde, à chaque personne rencontrée, avec une attention spéciale aux pauvres.» Voici donc quelques-uns de ces groupes selon leur date de fondation. Grâce à l'internet, on trouve sur le site «Charles de Foucauld; la Famille spirituelle», les coordonnées pour savoir comment devenir membre. Voici donc quelques-uns de ces groupes qui pourront intéresser davantage les lecteurs du NIC.

1. Jean-François Six*, prêtre à Paris, est coordonnateur de l'*Union des Frères et Sœurs de Jésus*, fondée par Charles de Foucauld en 1909, continuée après sa mort en 1916 par Louis Massignon*. Les membres, prêtres et laïcs, consentent à vivre selon les conseils évangéliques du *Directoire* de Charles de Foucauld. Présents à Montréal.

2. *Les Petits frères de Jésus*, fondés à Paris en 1933, par René Voillaume, prêtre, sont de 36 nationalités et répandus dans 45 pays. Ils sont présents à Toronto, mais ils manquent de vocations.

3. *Les Petites sœurs de Jésus*, fondées en Algérie en 1939 par Sœur Magdeleine, sont 1500 répandues dans 60 pays. Elles sont présentes à Montréal, au 4268 Berri, et à Longueuil. J'ai rencontré à leur maison principale, à Rome, la fondatrice qui m'a recommandé d'inviter à *Rencontres* celle qui lui a succédé, sœur Annie*.

4. *La Fraternité sacerdotale JESUS-CARITAS* est une importante association de prêtres diocésains fondée en France en 1951. Ils sont présents au Québec.

5. *La Fraternité séculière Charles de Foucauld*, fondée à Paris en 1953, regroupe des prêtres et des laïcs.

6. *Les Petits frères de l'Évangile*, institut religieux fondé en 1956 en France, se retrouve dans de nombreux pays.

7. *Les Petites sœurs de l'Évangile*, fondées en 1963 au Venezuela, elles ont leur siège à Paris.

8. *La Comunita' dei Piccoli Fratelli di JESUS CARITAS*, religieux fondés en 1969, à Foligno, Italie, au service du ministère paroissial. Excellente initiative!

9. *Les Petits frères de l'Incarnation*, religieux fondés en Haïti par le remarquable Frère Francklin Armand, en 1976, au service des paysans pauvres.

10. *Les Petits frères de la Croix*, communauté monastique fondée au Québec en 1980, par l'abbé Michel Verret*. Leur monastère est situé à Sainte-Agnès, près de La Malbaie. J'y suis allé quelques fois et je vous recommande de vous y rendre. La foi y est grande et l'hôtellerie magnifique.

Ils ont besoin de vocations. L'un des moines vient de publier chez Anne Sigier un ouvrage capital. Voir *Le Nic* du 30 octobre 2005, page 30.

11. *Les Petites sœurs de l'Incarnation*, fondées en 1985 à Port-au-Prince, Haïti.

12. *La Fraternité Charles de Foucauld*, fondée en 1992, est un groupe international de femmes laïques ayant opté pour le célibat. Elles ont des membres au Québec.

Le bienheureux Charles de Foucauld, qui désirait tant fonder ses Petits Frères et Petites Sœurs du Sacré-Cœur, a souvent résumé son but. Il l'a admirablement fait dans un texte intitulé

Semur d'amour: «Semez de l'amour, vous récolterez de l'amour, a dit saint Jean de la Croix. Le meilleur moyen pour se faire aimer est d'aimer soi-même; et être aimé, c'est le moyen de voir ses exemples suivis, ses paroles écoutées, ses conseils efficaces, ses affirmations crues, ses croyances adoptées. Cette bonté, c'est envers tous qu'il faut l'avoir. Dieu, pour nous sauver, est venu à nous, s'est mêlé à nous, a vécu avec nous dans le contact le plus familier et le plus étroit, de l'Annonciation à l'Ascension. Ainsi nous devons, pour travailler au salut des âmes, aller à elles, nous mêler à elles, vivre avec elles dans un contact familier et étroit. Nous devons le faire pour tous ceux à la conversion desquels Dieu veut que nous travaillions particulièrement, et surtout pour les infidèles. Allez à eux les premiers, alors que souvent ils se tiennent à l'écart et nous fuient. Car avec les musulmans, la seule voie possible: instruire et civiliser d'abord, convertir ensuite.»

Il y a, cent ans plus tard, de très nombreux musulmans instruits qui aujourd'hui se convertissent, souvent dans le secret, à l'Amour qui a bouleversé Charles de Foucauld.

Voici quelques réflexions extraites d'une excellente méditation de Mgr Jean-Claude Boulanger, évêque de Sées-Alençon, à propos de l'éblouissante sainteté de Charles de Foucauld, béatifié à Rome le 13 novembre 2005. Mgr Boulanger est l'auteur d'un important ouvrage sur la sainteté de Charles de Foucauld paru en 2002 chez Desclée de Brouwer, *«Le chemin de Nazareth, une spiritualité du quotidien»*, 372p. Puissent ces quelques lignes inciter quelques personnes à lire ce beau livre.

«Ce qui a unifié la vie de Charles de Foucauld, c'est d'abord cet amour passionné de Jésus de Nazareth, au point de vouloir l'imiter à la lettre, presque servilement.»

- *On sait que c'est là le principe de toute véritable vie vraiment chrétienne; il est essentiel de tout faire pour obtenir cette grâce d'aimer passionnément Jésus).*

«Sans cesse, il cherchera la dernière place, que ce soit à Akbès, en Syrie, quand il sera trappiste, ou à Nazareth, en Palestine dans sa cabane au fond du jardin des Clarisses.»

- *Occuper la dernière place, c'est de bien comprendre que les dons qui nous sont attribués par Dieu pour les faire fructifier sont justement des dons de Dieu – nous en serons un jour dépouillés par un accident de voiture, par une maladie dégénérative, par la perte de la raison, par une épreuve terrible quelque elle soit; si nous ne comprenons pas cela du fond de notre cœur, nous ne serons jamais humble et ne saurons jamais remercier Dieu de tout ce qu'il nous a remis, y compris la vie qui est un don miraculeux et notre simple existence qui est un mystère. Nous ne parviendrons même jamais à participer à une seule messe avec cette certitude absolue que c'est là un sacrifice d'actions de grâces, donc de parfaits remerciements. Prions ardemment chacune des phrases des textes de la messe, car ils sont remplis de cet esprit de reconnaissance envers Dieu et d'humilité totale). Une messe priante intérieurement est un joie sans oareille.Saint Jacques ne dit-il pas : « Frères biens-amiés, les donc merveilleux vinnent d'en haut; ils descendent tous d'auprès du Père.»*

«Les grands témoins qui marquent l'histoire sont des hommes et des femmes qui ont osé donner leur vie. Charles de Foucauld a pu jouir et profiter de la vie dans sa jeunesse, cela ne

l'a pas rendu heureux. Son vrai bonheur, il l'a trouvé dans l'offrande de sa vie, plus spécialement celle de sa pauvreté, et dans l'amour des petits.»

- *Sachons une fois pour toute que les plus petits d'entre nous ne sont pas plus petits que nous. C'est là une illusion contraire à l'évangile.» (Cela semble ridicule, mais au yeux de Dieu qui nous embrasse tous contre son Cœur, nous sommes tous infiniment aimés et égaux, même les grands saints.*

Il avait l'impression que le fait d'avoir quitté sa famille, le 16 janvier 1890, pour entrer à la Trappe avait été cet acte d'abandon. Or, c'était l'offrande d'une liberté mais non d'une pauvreté. C'était un riche qui offrait, ce n'était pas encore un pauvre qui n'avait plus que sa pauvreté à offrir.

- *Ces paroles sont évidemment paradoxales et pourtant, pour un chrétien, elles sont fondamentales; nous sommes tous des pauvres, pauvres d'amour, car il n'y a que l'amour qui nous arrache à notre existence quotidienne qui peut nous paraître inutile.*

«En 1901, après son ordination sacerdotale, il rêve d'annoncer l'Évangile aux pauvres du Sahara. En 1905, au moment de rejoindre Tamanrasset, dans le désert du Sahara, il écrit: «J'offre ma vie pour la conversion des Touaregs du Maroc, des peuples du Sahara, de tous les infidèles (*i.e. les musulmans*). Il s'agit d'imiter Jésus dans sa vie cachée». Or, voilà qu'au début de l'année 1908, il connaît l'expérience de la solitude, de l'abandon, de la maladie qui risque de la conduire à la mort. C'est en même temps un échec certain au niveau de la mission: Il n'a converti personne. Il n'a aucun disciple.»(*Les musulmans ne répondent pas du tout à son message; il se sent abandonné de ceux auxquels il a offert toute sa vie par amour pour Dieu!*). «Lui qui rêvait de célébrer chaque jour l'Eucharistie et de porter mystérieusement la présence de Jésus en Terre d'Islam n'a plus l'autorisation de Rome de dire la messe seul (*sans un servant de messe qui représente l'Église*). Il était venu pour servir les pauvres qui admiraient sa générosité. Il n'a plus rien à offrir. La sécheresse s'étend sur l'ensemble des régions du Hoggar. Ce sont quelques femmes (*musulmanes*), pauvres parmi les pauvres qui, en prenant le peu de lait qui reste de quelques chèvres, vont lui sauver la vie. Lui qui était venu pour donner va enfin apprendre à recevoir. Il voulait être frère des petits, le voilà devenu petit frère. Il voulait aider les pauvres, le voilà devenu pauvre. Il sait désormais qu'un pauvre aidé demeure un pauvre, mais qu'un pauvre aimé devient un frère. Il a touché du doigt sa pauvreté et sa petitesse. Il s'est même réconcilié avec elles et les a offertes. Il a entendu cette phrase du Seigneur qui dit à saint Paul : « Ma grâce te suffit... ma force se déploie dans ta faiblesse » (2 Co. 12,9).

«Il écrira deux mois plus tard à sa cousine: «Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes. Il ne manque pas dans nos vies de ces changements qui obligent à un passage à une certaine mort. (*Les papes récents ont tous ressentis cela alors que le christianisme, le catholicisme semble de plus en plus rejeté en Occident malgré sa beauté, sa splendeur, sa révélation de la grandeur de l'Amour*). «Quand l'espace pour respirer se restreint, quand il n'est plus possible de dire ou de faire, quand notre compétence, notre dévouement et notre zèle deviennent même des obstacles, quand la situation semble désespérée, nous aimons entendre nous redire en écho à saint Paul: «La faiblesse des moyens humains est une cause de force, pour affermir l'espérance au cœur même de nos fragilités et de nos détresses».

«Frère Charles est alors davanatge sur le chemin de la sainteté. C'est un blessé de la vie, parfois même un écorché vif qui est devenu un fils et peu à peu un frère, un tendre frère, un petit frère. Voilà ce que fait la grâce du Seigneur à travers le mystère de la faiblesse et de la fragilité humaine.

«Frère Charles vient de vivre ce que dans l'Évangile nous appelons le *deuxième appel* et toute vie qui emprunte le chemin de la sainteté passe un jour ou l'autre par ce *deuxième appel*. Dans l'Évangile de Jean, Pierre a vécu ces deux appels. Il y a l'appel du départ où il suit Jésus avec son frère et puis il y a l'appel après le reniement. Jésus ne lui pose plus qu'une seule question: «M'aimes-tu?». Nous pressentons l'humilité de Pierre. Il a touché du doigt sa pauvreté, son péché. Jésus peut lui dire alors: «Quelqu'un te conduira là où tu ne voudrais pas aller... Suis-moi » (Jn 21,15-19).

«Frère Charles a accepté peu à peu cette dépendance, cet abandon entre les mains du Père à la suite de Jésus. Il est devenu un petit frère, un pauvre frère acceptant de dépendre des pauvres. Il n'était plus venu pour donner uniquement, il était venu pour partager, pour apprendre à recevoir des autres. Il va offrir peu à peu cette part d'ivraie qui est en lui, au lieu de la nier, de la cacher, pour que la grâce en fasse un chemin de sainteté.»

- *Mgr Boulanger, évêque profondément nourri de spiritualité foucauldienne, poursuit en touchant au cœur du problème essentiel de la sainteté ordinaire, la sainteté du quotidien: «Charles de Foucauld nous révèle que la sainteté va bien au-delà de la guérison des blessures. Le Salut que propose le Ressuscité cohabite avec la marque de ses blessures quand il apparaît à ses disciples. (Jésus porte les plaies que l'on peut aujourd'hui contempler sur le Linceul de Turin). La grâce cicatrise les blessures de la vie, elle ne les efface pas. Toute cicatrice demeure une fragilité. Il y a une idéalisation de la sainteté qui relève d'un perfectionnisme physique, moral et spirituel. Or nous sommes toujours ivraie et bon grain et le Seigneur nous demande d'offrir les deux.*

«Le christianisme est l'une des rares religions au monde à sanctifier le quotidien. La Sainteté pour Charles doit être vécue dans le compagnonnage des plus pauvres et la spiritualité du petit et du frère.» (*Soulignons ici les plus pauvres sont souvnetles plus beaux et les plus riches, car il sont pauvres intérieurement, renfermés sur le monde des jouissances absurdes et l'égoïsme des cœurs repus par tout ce qui est vide de sens*).

«On ne comprend bien la vie d'un être humain qu'au moment de sa mort. Comme tous les hommes de communion à travers l'histoire, Frère Charles est mort, victime de la violence et de la haine à la suite de son Bien-aimé, Maître et Seigneur, Jésus de Nazareth. En ce 1er décembre 1916, en terre d'islam, un corps est là, recroquevillé, raidi, à même le sol, les mains attachées derrière le dos. Frère Charles vient d'être tué d'une balle dans la tête, victime d'un groupe d'Islamistes qui venaient sans doute l'enlever pour le prendre en otage. Il est là, au pied du fortin à Tamanrasset qu'il avait fait construire pour protéger les habitants. La nuit tombe. Non loin de ce corps raidi, à l'intérieur du fortin, à même le sol, au milieu de tas de papiers jetés pêle-mêle, il y a la lunule du Saint Sacrement que Frère Charles a tant adoré. Son Maître et Seigneur l'a rejoint jusque là. Non loin, à même le sable, les quatre Évangiles, la Parole de Dieu qu'il a tant méditée. Le courrier était prêt et dans l'une de ses lettres, il avait écrit : « Quand on peut

souffrir et aimer, on peut beaucoup, on peut le plus qu'on puisse en ce monde ... On trouve qu'on n'aime pas assez... comme c'est vrai. On n'aimera jamais assez ». Ce furent aussi les dernières paroles de son directeur spirituel l'abbé Huvelin*. Frère Charles avait compris qu'il n'y a de Sainteté que dans une vie offerte par amour, jusqu'au bout de l'amour. Peu à peu, il était entré dans le bonheur de Dieu et il était devenu l'homme des Béatitudes.

«Comme le grain de blé jeté en terre, son corps avait été placé à même le sol, dans le fossé, autour du fortin avec les corps de trois musulmans. Parce qu'il s'était identifié peu à peu à Jésus de Nazareth, dans l'acte d'offrande de sa vie, il était devenu frère en humanité, au point que dans sa mort, il rejoint ses frères musulmans, gisant-là, côte à côte mystérieusement. Sa mort n'a rien d'extraordinaire. » C'est un fait divers, parmi tant d'autres. Il est là, abandonné dans l'effacement de ce qu'a voulu être sa vie, comme l'olive oubliée sur l'olivier après la cueillette. Et de manière peut être prophétique, l'amenokal Moussa Agg Amastan, chef des Touaregs, un musulman, écrira à la sœur de Charles: «Charles, le marabout, n'est pas mort pour vous autres seuls, il est mort pour nous tous. Que Dieu lui donne la miséricorde et nous nous rencontrons avec lui au paradis!».

«Aimer, c'est se livrer comme Jésus sur la croix» avait écrit Frère Charles. Seuls ceux qui donnent leur vie à la suite de Jésus fécondent l'histoire. Le véritable missionnaire est le Saint. Mais il n'y a de Sainteté que dans l'offrande d'une pauvreté aimante. Frère Charles est un vrai témoin de Jésus de Nazareth pour notre temps.